



COUVERTURE

Conception graphique

Manathan, manathan-studio.fr

Dessin

Stéphane Jamet

N° d'entrepreneur de spectacles : L-R-2021-012024, L-R-2021-012027, L-R-2021-012030

OPÉRA
DE RENNES

La

TRAVIATA

GIUSEPPE VERDI

25/02/2025 . 20h

27/02/2025 . 20h

28/02/2025 . 20h

02/03/2025 . 16h 

04/03/2025 . 20h

Durée 2h30 avec entracte

COPRODUCTION

Angers Nantes Opéra, Opéra de Rennes, Grand Théâtre - Opéra de
Tours, Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie, Opéra de Nice

LAFaurIE

1991

La TRAVIATA

GIUSEPPE VERDI

OPÉRA

en trois actes. Livret de Francesco Maria Piave d'après le roman d'Alexandre Dumas fils, *La Dame aux camélias*

Opéra chanté en italien, surtitré en français

Laurent Campellone

Direction musicale

Silvia Paoli

Mise en scène

Emanuele Rosa

Chorégraphie

Lisetta Buccellato

Scénographie

Valeria Donata Bettella

Costumes

Fiammetta Baldisseri

Lumières

Silvia Paoli en collaboration avec **Baudouin Woehl**

Dramaturgie

Tecla Gucci

Assistante mise en scène


ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE

Sascha Goetzel, direction musicale

CHŒUR D'ANGERS NANTES

OPÉRA

Xavier Ribes, direction

 séance en audiodescription (en partenariat avec Accès Culture)

Maria Novella Malfatti

(27/02, 02/03)

Darija Auguštan

(25/02, 28/02, 04/03)

Violetta Valery

Aurore Ugolin

Flora Bervoix

Marie-Bénédicte Souquet

Annina

Giulio Pelligra

(27/02, 02/03)

Francesco Castoro

(25/02, 28/02, 04/03)

Alfredo Germont

Dionysios Sourbis

Giorgio Germont

Carlos Natale

Gastone, vicomte de Létorières

Gagik Vardanyan

Baron Douphol

Stavros Mantis

Marquis d'Obigny

Jean-Vincent Blot

Docteur Grenvil

Sung Joo Han*

Giuseppe

Jean-François Laroussarie*

Un commissionnaire

Yann Quemener*

Un domestique de Flora

Paola Drera, Melissa Cosseta,

Aura Calarco, Fabio Caputo,

Nicola Manzoni, Paolo Pissarra

Danseurs et danseuses

* Artistes du Chœur d'Angers Nantes Opéra

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Verdi ne nous laisse pas le choix. Nous ne pourrions qu'aimer, adorer, vénérer sa « traviata », cette femme déçue à laquelle il a donné le nom d'une fleur, Violetta, comme Alexandre Dumas avait associé le camélia à l'héroïne de son roman. Nous ne pourrions que l'adorer car le compositeur a jeté toutes ses forces créatrices dans l'incarnation théâtrale, musicale, mais d'abord sensible et spirituelle d'un personnage auquel il s'identifie comme jamais auparavant. On sait que, deux ans avant la création de *La Traviata*, Giuseppe Verdi s'était installé avec la cantatrice Giuseppina Strepponi dans leur villa de Sant' Agata, au cœur de la région natale du compositeur. Veuf depuis douze ans, Verdi ne s'était encore remarié avec celle qui avait créé en 1842 le redoutable rôle d'Abigaille dans son *Nabucco*. Et il voyait bien que cette situation, pour laquelle on n'avait pas encore inventé le terme presque flatteur d'amour libre, jetait l'opprobre non pas tant sur lui que sur elle, femme perdue, dévoyée, puisqu'elle avait été une artiste de la scène.

Féministe avant la lettre, Giuseppe Verdi ? C'est ce dont nous convainquent ses quelques confidences sur cette compagne qui sera restée à son côté plus d'un demi-siècle et à laquelle il survivra encore quatre ans. Le compositeur n'est pas seulement amoureux. Il admire le cœur noble, digne et généreux qu'il a eu la chance de s'attacher. Pour lui, cette femme est l'avenir de l'homme qu'il est, pour paraphraser par anticipation Louis Aragon. Son engagement pour Violetta sera tout aussi inconditionnel. Oui, cette courtisane est un ange face aux hommes dont pas un, ami ou amant, ne lui arrive à la cheville. Oui, cette femme est scandaleusement victime de l'égoïsme de ces mêmes hommes et d'une société qui la rejettera toujours.

La metteuse en scène de notre *Traviata* partage cette conviction : après avoir fait vivre et palpiter chez nous *Tosca* au

printemps 2024, Silvia Paoli veut nous livrer un portrait nuancé mais ardent d'une héroïne que toute la partition de Verdi rend à chaque instant frémissante, proche, infiniment attachante.

On n'aura jamais fini de s'émerveiller des étourdissantes inflexions de la ligne de chant de Violetta, reflets de sentiments, d'états d'âme, de bouleversements et d'amour pur qui composent l'une des plus fascinantes incarnations de l'opéra romantique. On s'émerveillera d'entendre les cordes et les instruments solistes de l'orchestre (la clarinette de Verdi !) offrir à la voix féminine des échos, des contrechants, des réponses émues qui ne peuvent laisser indifférent - et ce n'est pas notre directeur musical Laurent Campellone, amoureux fou de cette partition, qui nous dira le contraire. Les sympathiques personnages de noceurs et les artistes du chœur, virevoltants dans les deux scènes de bal qui ponctuent l'ouvrage, apportent au drame le relief paradoxal d'ensembles vifs et dansants (la valse chez Verdi !).

Mais c'est sur Maria Novella Malfatti et Darija Auguštan, alternant dans le rôle-titre au fil de nos représentations nantaises, rennaises et angevines, que va reposer la lourde responsabilité de donner sens, forme et vie à un ouvrage lyrique qui n'a pas fini de nous émouvoir. Nous émouvoir et nous faire réfléchir à la lourde responsabilité de notre civilisation, prétendument évoluée, dans la violence faite aux femmes aujourd'hui comme hier, ici comme ailleurs.

Alain Surrans
directeur général
d'Angers Nantes Opéra

Matthieu Rietzler
directeur de l'Opéra de
Rennes

ARGUMENT

Acte I

Violetta Valéry, une demi-mondaine, donne une grande réception. Un ami, Gaston, lui présente le jeune Alfredo Germont, secrètement amoureux d'elle et qui a pris chaque jour de ses nouvelles durant sa récente maladie. Violetta fait ironiquement remarquer à son protecteur, le baron Douphol, qu'il manifeste moins d'intérêt pour elle que ce jeune homme inconnu. Alfredo propose alors un toast. Dans la pièce voisine, les danses reprennent mais Violetta, saisie d'un malaise soudain, demande qu'on la laisse seule. Alfredo, toutefois, reste avec elle. Il lui déclare son amour, que Violetta, bien que touchée, ne semble pas prendre au sérieux. Elle lui donne néanmoins une fleur en lui demandant de la lui rapporter lorsqu'elle sera fanée, le lendemain. Les invités prennent congé et, restée seule, Violetta s'avoue troublée par ce jeune homme qui a éveillé en elle des rêves enfouis depuis l'enfance. Mais elle se ressaisit : sa destinée n'est pas de vivre pour l'amour d'un seul homme, elle doit rester libre et parcourir tous les chemins du plaisir.

Acte II

Premier tableau

Trois mois se sont écoulés. Violetta a fini par céder à l'amour d'Alfredo et s'est réfugiée avec lui dans sa maison de campagne. Alfredo chante sa joie et son bonheur. Mais il apprend d'Annina, la femme de chambre de Violetta, que sa maîtresse doit vendre ses biens pour faire face aux problèmes matériels. Il décide alors de regagner Paris afin de trouver l'argent nécessaire. Violetta attend son homme d'affaires mais c'est Giorgio Germont, le père d'Alfredo, qui se présente. Il aborde Violetta avec froideur, persuadé que la jeune femme ne pense qu'à soutirer de l'argent à son fils. Il se radoucit lorsqu'il découvre la vérité, mais il

demande toutefois à Violetta de renoncer à Alfredo. Elle refuse. Germont évoque alors sa fille, qui ne peut se marier à cause de la liaison scandaleuse de son frère. Comprenant que son passé la poursuivra toujours, Violetta cède, la mort dans l'âme : elle quittera Alfredo et reprendra son ancienne vie.

Germont prend congé, ému par la noblesse de cette femme qu'il a contrainte au sacrifice. Elle s'apprête à écrire une lettre de rupture à son amant. Le retour d'Alfredo la surprend et elle s'éclipse après des adieux que le jeune homme ne comprend pas. Il réalise en ouvrant la lettre que Violetta lui fait parvenir quelques instants plus tard. Germont revient et, sans rien dire de sa visite à Violetta, cherche à consoler le désespoir de son fils en lui vantant les vertus de la vie familiale. Mais Alfredo ne songe qu'à retrouver Violetta.

Second tableau

La fête bat son plein chez Flora Bervoix, une amie de Violetta. Alfredo surgit. Flora s'étonne de le voir seul, mais Violetta fait à son tour son entrée, accompagnée du baron Douphol. Alfredo n'a qu'un seul désir : se venger.

Il joue aux cartes avec le baron et gagne une somme considérable. Violetta est partagée entre le désir de s'expliquer et la promesse qu'elle a faite à Germont. Elle finit par prétendre qu'elle aime Douphol. Fou de rage, Alfredo jette l'argent gagné au visage de Violetta devant tous les invités, la payant ainsi de ses trois mois d'amour. Violetta s'évanouit et le baron provoque Alfredo en duel. Germont, qui a suivi son fils, lui reproche d'insulter une femme de cette manière.

Acte III

Violetta, gravement malade, est abandonnée de tous. Seule, la fidèle Annina est auprès d'elle. Son médecin passe la visiter comme tous les matins et confie à Annina que Violetta n'a plus que quelques heures à vivre.

Dehors, les rues de Paris renvoient l'écho des fêtes du Carnaval. Germont a écrit à la jeune femme pour lui annoncer qu'Alfredo a blessé le baron au cours du duel qui les a opposés. Il a dû s'éloigner mais son père lui a avoué la vérité et Alfredo est sur le chemin du retour. Violetta l'attend désespérément, même si elle pense qu'il est maintenant trop tard. Alfredo arrive enfin. Il demande à Violetta de lui pardonner. Ils quitteront Paris à nouveau et elle recouvrera la santé. Germont vient à son tour rendre visite à la jeune femme, qu'il considère à présent comme sa fille, mais celle-ci est à bout de forces.

Un dernier sursaut de vie semble la ranimer, puis elle retombe, morte.

ENTRETIEN AVEC

Silvia Paoli, metteuse en scène

Le personnage de *La Traviata*, « la dévoyée », est inspiré de Marguerite Gautier, *la Dame aux camélias* d'Alexandre Dumas fils. Qui est-elle pour vous ?

Pour moi, Violetta est une femme qui a péniblement gagné son indépendance mais qui ne parvient pas à s'affranchir du jugement de la société qui l'entoure, de la bourgeoisie, si puissante, patriarcale et bigote. Son amour pour Alfredo est une tentative pour obtenir cette reconnaissance. Ignore-t-elle que son rêve d'amour ne restera qu'un rêve ? Elle s'abandonne en tout cas à cette construction de l'imaginaire, pour le voir se fracasser contre les réalités d'une vie sociale qui s'impose à elle et dans laquelle elle n'est considérée en effet que comme une dévoyée.

À quelle époque, dans quel univers, situez-vous votre *Traviata* ?

Le roman d'Alexandre Dumas fils se situe sous le règne de Louis Philippe I^{er}, dans les années 1840. Verdi l'adapte peu de temps après sa parution puisque sa *Traviata* sera créée en 1853 à Venise. En France, c'est le début d'une nouvelle époque, celle du Second Empire. Depuis lors, on a pris l'habitude de situer cet opéra aux temps où régnait la crinoline. Mais n'oublions pas que, avant la création, la censure interdit de présenter l'œuvre comme un drame contemporain. À son grand déplaisir, Verdi fut contraint de la situer au siècle précédent. Nous avons, nous, choisi une période un peu plus tardive que le Second Empire. Nous nous sommes légèrement décalés vers la fin du siècle, pour rapprocher le personnage de Violetta du monde des grandes stars de l'époque, dans la mesure où, dans notre production, Violetta sera une actrice, comme Sarah Bernhardt, célèbre peut-être mais tout autant rejetée parce que scandaleuse.

On sait Violetta souffrante. Elle est atteinte de la tuberculose chez Dumas comme dans le livret de Francesco Maria Piave.

Mais d'après vous, de quelle nature est sa souffrance ? Quel est le véritable drame qui pèse sur elle ?

La souffrance de Violetta est avant tout sociale. Tout part du profond désir qu'elle ressent de s'échapper de cette image scandaleuse qui la déchire. Le sacrifice qu'elle s'impose, sur la requête impérieuse du père d'Alfredo, ce n'est pas par amour qu'elle l'accomplit. C'est toujours dans l'espoir de cette reconnaissance qui ne lui sera jamais donnée. Comme le dit justement Roland Barthes, ce n'est pas un geste d'ordre moral mais existentiel : le moyen, ainsi que le croit Violetta, de se faire reconnaître par le monde des puissants. Même si la mort par tuberculose est génialement transposée en musique par Verdi, la vraie maladie de Traviata, c'est l'horrible solitude qui lui a été imposée et le désespoir d'avoir vu la société entière lui tourner le dos.

Comment percevez-vous la nature de l'amour qu'éprouvent Violetta et Alfredo ? Et comment expliquez-vous le geste d'Alfredo qui la rejette et l'humilie devant toute la société lors de la fête donnée par Flora ?

Ce qui émeut Violetta chez Alfredo, au premier acte, c'est la sincérité du jeune homme. Est-ce lui avec qui elle pourrait enfin appartenir à ce monde qui la regarde depuis toujours comme un objet désirable mais indigne ? Elle se sent probablement regardée pour la première fois, et cela lui ouvre des perspectives qu'elle n'avait pas osé espérer jusque là. Alfredo l'humilie à la fête parce que sa passion est bourgeoise, appropriative. Lui et Violetta viennent de deux mondes différents. Ce qui rend Alfredo heureux c'est de la posséder, de l'avoir entièrement à lui. Quand il comprend que tout est fini entre eux, il ne se pose pas de question sur la démarche de Violetta. Tel un enfant gâté, il n'y voit qu'une trahison, devient mesquin et violent face à un choix qu'il ne comprend pas. En fait, il la rejette dans sa condition de femme dévoyée comme si l'amour qu'il lui avait témoigné n'était

qu'une aumône. La scène qu'il lui fait en public est outrageante. Il est vil et ridicule, et son abjection choque jusqu'à son père, qui n'interviendra cependant pas pour rétablir la vérité que Violetta a cachée à Alfredo.

Germont père, précisément, n'est-il pas un peu ambivalent ? On le voit demander à Violetta de renoncer à jamais à son fils, au nom de la bienséance et de l'honneur de sa famille. Mais il ressent en même temps une grande compassion pour elle.

Je ne vois pas d'ambivalence dans le comportement de Germont mais plutôt une grande hypocrisie. Ce personnage représente le patriarcat, la morale bourgeoise. Je suis entièrement d'accord avec Catherine Clément (dans *L'Opéra ou la défaite des femmes* publié en 1979) lorsqu'elle écrit que la scène entre Germont père et Violetta est un « marché ». Le père négocie un accord, en insistant sur la beauté qui se fane et en louant comme un tartuffe cette vertu à laquelle aspire Violetta. Il lui promet une mort digne de celle d'une sainte avant que la déchéance ne vienne altérer sa beauté. À l'héritage matériel auquel il est si attaché, il substitue pour elle un prétendu héritage spirituel, au centre duquel il place le mariage de sa fille que la présence d'une prostituée dans la famille mettrait en danger, en omettant de dire que sa fille est sur le point de devenir religieuse. Je ne vois rien qui soit plus hypocrite et plus machiste : ce soulagement qu'éprouve Germont après la décision de Violetta, c'est l'attitude magnanime et paternaliste du gagnant. L'émotion qu'il montre au tableau suivant et son remords au dernier acte ne peuvent être crédibles. Même si Alfredo s'est révélé indigne d'elle, Germont a bien été le sacrificateur, le bourreau de Violetta. C'est pourquoi toute mise en scène de *La Traviata* ne peut être que centrée entièrement sur son héroïne, l'un des personnages féminins les plus forts et les plus emblématiques que nous ait offert l'opéra au 19^e siècle.

Entretien réalisé en avril 2024

Orchestre National des Pays de la Loire

Violons I

Matthieu Handtschoewercker
Kitbi Lee
Reynald Herrault
Tanya Atanasova
Caroline Blot-Ponthou
Noémie Roubieu
Sophie Bollich
Miwa Kamiya
Pascale Villette-Bestautte

Violons II

Daniel Adrian Ispas
Sébastien Christmann
Tatiana Mesniankine
Rémi Riere
Caroline Drouin
Gabriele Dello Preite
Gaëlle Christmann

Altos

Grégoire Lefebvre
Stéphanie Blet
Julien Kunian
Bertrand Naboulet
Sylvain Lejosne
Pascale Pergaix

Violoncelles

Justine Pierre
Thaddeus Andre
Anaïs Maignan
Ulysse Aragau
François Gosset

Contrebasses

Andres Fernandez Subiela
John Dahlstrand
Eric Costa
Marie-Noëlle Gleizes

Flûtes

Rémi Vignet
Mélanie Pane

Hautbois

Alexandre Mege
Vincent Arnoult

Clarinettes

Jean-Daniel Bugaj
Maguy Giraud

Bassons

Ignacio Echepare
Antoine Blot

Cors

Pierre-Yves Bens
Grégory Fourmeau
David Mace
Frédéric Mulet

Trompettes

Jean-Marie Cousinié
Eric Dhenin

Trombones

Jacques Barbez
Adrien Muller
David Le Rossignol

Tuba

Maxime Duhem

Harpe

Aïda Aragoneses Aguado

Timbales

Pierre Michel

Percussions

Abel Billard
Bruno Lemaitre

Chœur d'Angers Nantes Opéra

Sopranos

Isabelle Ardant
Florence Dauriach
Laurence Dury
Gersende Guilbert Dezitter
Hélène Lecourt
Fabienne Sirven
Evelyn Vergara
Hye Young Kim

Altos

Rhym Aïda Amich
Anne-Claire Couchourel
Nathalie Guillard
Florença Machado
Perrine Morel
Yaël Pachet
Claire Penisson
Viridiana Soto Ortiz

Ténors

Seungmin Choi
Franck Estrade
Sung Joo Han
Bo Sung Kim
Albin Menant
Jean-Pierre Payrat
Carlos Torres Montenegro
Mikaël Weill

Barytons

Nicolas Brisson
Pablo Castillo Carrasco
Augustin Perez Escalante
Etienne Fouquet

Basses

Nikolaj Bukavec
Jean-François Laroussarie
Yann Armel Quemener
Jocelyn Riche

OPÉRA
DE RENNES

25, 27, 28/02/2025
02 et 04/03/2025

La
TRAVIATA

Laurent Campellone Direction musicale
Silvia Paoli Mise en scène
ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE
CHŒUR D'ANGERS NANTES OPÉRA

opera-rennes.fr  

